

Dossier de presse – Josiane Sarrazin

Josiane Sarrazin : la danse, moyen de communication avec l'au-delà...

*« C'est l'impression qui se dégageait du spectacle, dans le cadre approprié du cloître...
Des mains qui prolongent l'esprit, des gestes symboliques ainsi que le costume exotique donnaient l'impression
de se trouver dans un autre monde »*

Le Progrès 20/07/98

« Le spectacle est un ensemble de grâce et de magie... Josiane Sarrazin, une danseuse merveilleuse. »
D. L. 19/05/98

Personality Danseuse With A Difference

*« Sucheta is all praise for her student. "It is a pleasure to teach Josiane. She is very devoted. She has a very
good understanding of music. She practises hard and tries to be perfect." »*

Rita Sud 29/08/92
Maharashtra Herald Pune

*« Josiane Sarrazin performed for several hours sacred hindu dances of bliss at the Bisbee Repertory Theatre.
Not only did Josiane show us her incredible sensitive ability to perform these beautiful pieces, but the intricacy
of each dance definitely took a master of memory to do. »*

Richard Byrd 24/04/97
The Bisbee News

*« Madame,
je tiens à vous faire part de toute ma satisfaction pour la qualité de votre prestation qui a été très appréciée des
personnes âgées lors des réceptions qui leur ont été offertes par la Mairie de Paris à l'Hôtel de Ville, les 1, 6, 7,
8 juillet derniers. »*

Liliane Mounier,
Directeur adjoint du Bureau d'Aide
Sociale de la ville de Paris

« Pour moi, cela a toujours été un grand cadeau de te voir danser avec tant de grâce »
Annick

PARAY LE MONIAL DANSE 13.7.03. Le Journal de LA SAÔNE ET LOIRE

Les mains sont le prolongement de l'esprit

Cette danse évoque les dieux
et les héros de la mythologie
très riche du Sud de l'Inde.

Elle est porteuse de joie et
demande une très grande vi-
talité. Ce fut un spectacle cha-
toyant et coloré. Tout le corps
tendu vers le ciel exprimait

les sentiments universels et
l'homme, les attitudes de l'ar-
tiste donnant à chaque fois
l'impression d'une statue grec
ou d'une déesse égyptienne.

Quelques témoignages :

DANSE INDIENNE

Chambéry.
Dauphiné Libéré

Itinéraire du corps et de l'esprit

Josiane Sarrazin a donné dernièrement à la salle Jean Vilar, un spectacle de danse sacrée de l'Inde. Un art mariant la danse, le conte et la musique, encore trop peu connu.

On fait avec son corps ce que l'on fait avec ses dix doigts". Ancienne pianiste et professeur de lettres classiques, Josiane Sarrazin se voue maintenant et depuis 20 ans à la danse indienne. Son parcours original s'explique par les circonstances de la vie et une démarche personnelle d'une part, mais aussi par un véritable coup de foudre pour cette expression, riche, qui allie culture, philosophie, art et manière d'être. "Je faisais un peu de danse, beaucoup de musique et je cherchais une technique corporelle pour lutter contre le tract" nous confie Josiane. Il y a de cela 20 ans à Paris. Une amie alors lui parle de danse indienne. La beauté d'un spectacle de M. K. Saroja, une des plus grandes danseuses, finit de la convaincre.

Elle commence alors des cours à Paris auprès de Malavika et 10 ans plus tard, l'opportunité d'enseigner les lettres à Delhi va lui permettre de devenir la disciple de la danseuse Saroja, puis à Pune, de Sucheta Bidhe-Chapekar. "Les cours sont complètement différents de la danse classique, la relation avec le professeur est une relation de maître à disciple. On ne fait pas que danser, on passe du temps ensemble et partageons toute la vie quotidienne", nous explique-t-elle. On comprend alors la difficulté d'apprendre le langage de cette danse. Tout d'abord, comme le piano, c'est un entraînement quotidien, "comme tous les doigts font des choses différentes, tout le corps travaille aussi comme cela" et physique de coordination des mouvements. Le plus est tout l'aspect

symbolique et "spirituel". La danse nécessite une grande présence. Si la musique demande beaucoup de concentration, cette danse demande une conscience et apporte en plus équilibre et structuration de la personne. "Certaines musiques occidentales font mal si vous travaillez le Carnaval de Shumman ou certaines pièces de Brahms, c'est très destructurant, alors que tout est toujours positif dans la danse indienne, elle permet de s'exprimer mais jamais de s'y perdre. On ne peut pas ne plus exister, tout au contraire". Ici, on ne danse pas sur une musique, le danseur est instrument au même titre que le violon ou le piano, elle nécessite de connaître la musique et la musique carnatique et de dialoguer avec les rythmes et voix. Il peut y avoir des passages d'improvisation mais cela après des années de travail. Et n'oublions pas que les danses sont des contes, et des hommages aux dieux. Si les gestes, ceux des mains surtout, sont symboliques, les situations représentent le quotidien de la vie indienne, des situations également applicables universellement à toutes cultures. "Ces gestes sont utilisés constam-

ment, par les Indiens, qui sont très mobiles, leurs mains, leurs yeux bougent beaucoup". C'est pour cela également que la vie sur place est essentielle et fait partie de l'apprentissage, de tout un langage, tout comme le yoga. "Et il y a une telle énergie de vie, là-bas, une ferveur et une joie incroyable". Énergie, joie, équilibre et sérénité, tout autant de choses que l'on retrouve dans la danse de Josiane. Danse qui hélas a du mal à se produire. Il y avait déjà peu de spectacles et de stages quand Josiane a commencé il y a 20 ans. Même si désormais les pratiquants et amateurs de danse indienne sont plus nombreux, les spectacles sont difficilement diffusés. "On est à contre courant des mouvements actuels. Les villes programment surtout de la danse contemporaine, moderne, alors on essaie de se débrouiller seul, mais c'est difficile de tout assumer". Josiane Sarrazin partage alors son temps entre le yoga et la danse qu'elle pratique et enseigne, des animations, le chant carnatique et la promotion, difficile, des spectacles. A voir et à revoir dans la région Rhône Alpes.

Laurence FLUTAT

le dauphiné

*** VENDREDI 25 OCTOBRE 1996

Le nord et le sud de l'Inde se sont donnés rendez-vous à Sainte-Marie-d'en-Bas

Le théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas a présenté "Samgam", spectacle de danse indienne qui mêle deux styles majeurs : le kathak et le bharata Natyam. Sur scène, Noopur H. Torabi et Josiane Sarrazin évoluent successivement et déclinent toutes les finesses de ces deux danses dévotionnelles. A l'origine art narratif, le kathak contait dans les temples du nord de l'Inde, les exploits des dieux et des héros. Il devint ensuite "danse de

cour" chez les rois hindous et musulmans épris de musique et de danse. Noopur H. Torabi se consacre depuis de nombreuses années à cet art de scène délicat et poétique. Déclinant à l'infini arabesques et ondulations, elle exploite toute la créativité rythmique et chorégraphique de cette "littérature dansée". A ses côtés, Josiane Sarrazin offre au public les plus belles figures de l'art sacré qu'est le Bharata Natyam. Cette danse, fluide et lyrique, prit

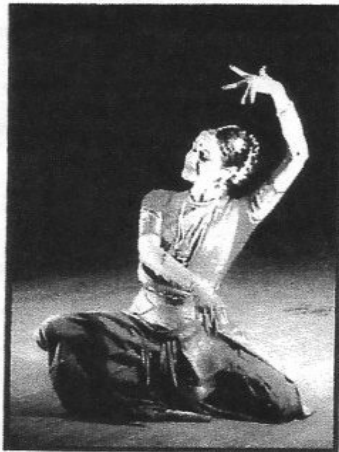
naissance dans le sud de l'Inde. Depuis, le bharata natyam demeure au cœur des temples, exprimant par le pas des danseuses l'éternelle quête du divin. "Samgam" met en scène ces deux styles qui, par leurs différences et leur complémentarité, traduisent la complexité et la richesse d'un même et vaste continent, l'Inde. Au travers de Noopur H. Torabi et Josiane Sarrazin, le geste devient parole. Chaque position du corps et des

mains délivre un message intimement lié aux forces originelles de la vie. Les deux danseuses, entre tournoiements et figures suspendues, ouvrent "la porte des rythmes dont les images et les couleurs sont immémorables". Et au son de leurs grevilles "qui résonnent de mille grelots", c'est toute la culture indienne qui apparaît au public.

Παρασκευή 16 Αυγούστου

Πλατεία Ελευθερίας [ΕΝΑΡΞΗ: 9.30 μ.μ.]

Ινδικό μουσικοχορευτικό θέαμα



Η **Josiane Sarrazin**
με μουσική υπόκρουση από
ορχήστρα Ινδών μουσικών,
ηχογραφημένη στην Ινδία,
παρουσιάζει τον παραδοσιακό
χορό της Ινδίας **Bharata Natyam**,
που παρουσιάζόταν σε
θρησκευτικές τελετές
και σε **βασιλικές αυλές**.

Όλο το σώμα βρίσκεται σε ακριβή ρυθμική συγχρονισμό με τη μουσική και η όλη κίνηση, ιδιαίτερα με την εκφραστικότητα του προσώπου και των χεριών γίνεται χορευτική αφήγηση ιστορίας, ποίησης, καθημερινής ζωής.

[Ε Ι Σ Ο Δ Ο Σ Ε Λ Ε Υ Θ Ε Ρ Η]

« Ses pas nous introduisent dans l'univers poétique et sacré de la culture hindoue. Le souffle de sa passion et cet art l'amène, loin de sa Bourgogne natale, à séjourner sur les lieux mêmes de la danse indienne du sud Puna durant plusieurs années.

Danse venue des siècles passés, codifiée par des rites, le Bharata Natyam remonte les âges. Josiane Sarrazin tient le fil subtil. Il nous conduit vers le voyage intérieur riche en émotions. Il nous appelle à l'émerveiller pour cette danseuse drapée de soie et d'or, irisée de couleurs.

Joie pour l'esprit, cet art d'expression divine entretient la flamme secrète de Josiane Sarrazin : feu sacré qu'il sait transmettre au public avec bonheur. »

Clara Lapiere

Danse avec les dieux

Le public est venu nombreux pour découvrir le spectacle où la parole et le corps content d'une même voix. Des légendes d'un autre temps, d'une autre croyance, d'un autre continent ont peu à peu investi l'espace de la petite salle.

Alors lentement mais sûrement, les spectateurs ont suivi le chemin de l'évasion. Dans les fumées des encens, ils se sont laissés séduire par cet exotisme à domicile. L'Inde, ce pays synonyme de diversités ethniques et religieuses, se retrouve autour de la danse. Une danse ancrée dans deux mondes : la terre et le spirituel.

Contes et danses ont ainsi fait voyager le public au-delà des cieux. De sa voix envoûtante Jacqueline Thiervoz a conté l'histoire du dieu Ganesh, à tête d'éléphant, qui semble détenir toute la sagesse du monde. Des mots à la danse, de la danse aux mots pour une fusion de l'esprit et du corps, le dépaysement a été total pour le public qui n'a pas manqué de s'initier en fin de première partie à quelques mots dansés : le soleil, la fleur, le lotus, la nuit avec comme support les dix doigts des mains pour faire naître



Le dieu Ganesh rentre dans la danse.

ces mots.

En effet, dans la danse indienne, les gestes des mains ont un langage précis et codifié.

Josiane Sarrazin "Jyoti" était à la recherche d'une discipline lorsqu'elle a découvert cette danse qui a changé sa vie : "c'est une danse spirituelle qui apporte une réflexion sur soi". Comme pour toutes les danses, l'apprentissage de la technique et le Ba-Ba puis "peu à

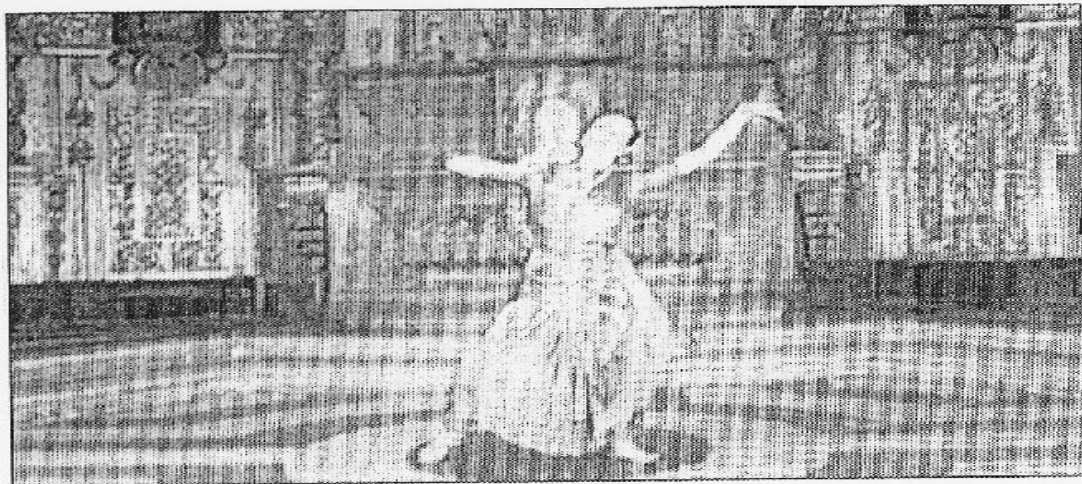
peu dans chaque geste, c'est un peu de soi que l'on met".

Même si ces danses ont un lien fort avec la religion, elles ne se veulent pas sectaires. "La religion est entendue dans le sens de rallier".

Une offrande corps et âme aux dieux qui font l'Inde d'hier et d'aujourd'hui. Une offrande que le public ne s'est pas lassé de regarder et d'écouter pour découvrir un autre monde. ■

L'actualité en images

D.L 10.07.05



DANSE DE L'INDE À SAINTE MARIE D'EN HAUT.

L'association « Arts traditionnels de l'Inde » a organisé dans la Chapelle de Ste Marie d'en Haut une soirée sur les danses de l'Inde (Bharata - Natyam) qui a pris naissance dans les temples du sud de l'Inde, essentiellement au Tamil Nadu, dans les régions de Tanjore. La belle danseuse « Jyoti » (Josiane Sarrazin) sur des Chorégraphies de Suchota Chapekar, a su transmettre "l'art de l'Inde", la pureté des formes, la force et l'harmonie des gestes en font un art "classique". La danse en Inde est sacrée, elle vise à apaiser l'esprit et fortifie le corps.

L'atelier de danse avec Jyoti et Josiane Sarrazin aura lieu le mercredi à partir de septembre.

Téléphone : 04 76 85 45 30. ■